



Formation de Carême 2023
Le Sacrement de la Réconciliation ou de la Confession

Evangile de Jésus Christ selon St Luc

Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait.

Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là.

Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison. » Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie.

Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Approche Spirituelle et Sacramentelle

1/ Approche Spirituelle (Eric)

« **Dieu se souvient** ».

La 1^{ère} lumière, fondamentale et essentielle, de cet évangile de Zachée qui va éclairer (nous le souhaitons) et conduire notre méditation et notre réflexion sur le « Sacrement de la Réconciliation » est « **Dieu se souvient** ».

Oui, laissons-nous interpellé, par une réalité humaine, bien « terre à terre », mais qui a une grande portée spirituelle : le nom "**Zachée**". Ce nom de « Zachée » qui dans la langue du temps de Jésus signifie : "**Dieu se souvient**".

« **Dieu se souvient** ». Il n'a pas oublié sa si profonde proximité avec ce petit bonhomme Zachée ni avec chacun des « petits bons-hommes et bonnes-femmes » que nous sommes tous, chacun d'entre nous, et ce, quelle que soit notre taille, ou du moins celle que nous croyons avoir (et vous l'avez bien compris je pense, je ne parle pas de taille physique !)

Dieu en Jésus se « souvient » que Zachée est de lui, sa créature. Dieu en Jésus se « souvient » que nous sommes de lui, que nous portons tous en nous son image, le sceau de sa main créatrice, la marque de son amour, sa « Ruha », c'est-à-dire son souffle créateur, son souffle de Vie. Et plus encore, que nous portons plus encore la marque du « Sceau » de notre Baptême qui fait de nous ses fils et ses filles. Là est le cœur de notre relation avec lui.

Cette proximité de Dieu avec Zachée, avec chacun de ses enfants, nous est, là aussi, simplement mais aussi profondément révélée par le fait que lorsque Jésus interpelle et appelle notre Zachée, il le tutoie tel un ami car il le connaît par l'amour : « **Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison.** »

Approche Sacramentelle (Benoît)

Qu'est-ce qu'un sacrement ?

Celui-ci qui nous intéresse aujourd'hui est particulier : on le vit individuellement, il oblige à une parole personnelle (contrairement aux autres où on peut laisser faire les mots de la liturgie et du rituel).

Là, l'Eglise nous convoque. Et elle semble nous convoquer dans ce que nous avons de moins glorieux, de moins beau. Est-ce bien chrétien ? Comment faire de cette matière, un sacrement ?

Un sacrement est un mystère.

Un Mystère de la révélation de l'amour de Dieu et de la vocation de l'Homme. Il serait trop long (mais on pourrait le faire une autre fois) de reprendre la source et l'histoire des sacrements, des « mysteria » de l'ancien et du nouveau Testament, de tous ces signes que Dieu propose à l'Homme pour le faire grandir dans l'amour et lier une Alliance avec lui. Qu'on se rappelle simplement que dans la Bible, le mot sacrement traduit le mot Mystère, qui n'a jamais associé à un rite liturgique, mais bien toujours à la révélation du Mystère du Christ.

Par exemple :

Mt 13, 11 Les disciples s'approchèrent et lui dirent: «Pourquoi leur parles-tu en paraboles?» ¹¹ Il répondit: «Parce qu'à vous il est donné de **connaître les mystères** du Royaume des cieux, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné.

Ep 3, 2-6 : vous avez appris la grâce que Dieu, pour réaliser son plan, m'a accordée à votre intention, ³ comment, **par révélation, j'ai eu connaissance du mystère**, tel que je l'ai esquissé rapidement. ⁴ Vous pouvez constater, en me lisant, quelle intelligence j'ai du mystère du Christ. ⁵ Ce mystère, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il vient de le révéler maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes: ⁶ les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Évangile.

Dans l'Écriture, le sacrement est lié à un signe visible (la création, l'exode... tout cela se voit) et à une Parole (l'Évangile, les Écritures).

Le sacrement dit une réalité composée d'un signe lié à une parole. Mais il dit une réalité qui est également un lien, une relation. Cette relation, c'est celle qui existe entre Dieu et l'homme, puisque le sacrement tel que le comprend la Bible est d'abord le mystère de la révélation de Dieu et de son dessein pour l'humanité. Ce qui est en jeu dans le sacrement, c'est la relation entre Dieu et l'homme.

Cette relation entre Dieu et l'homme est inscrite dans une relation d'Alliance, en vue du salut de l'homme. La réalité du sacrement exprime donc cette relation d'Alliance en manifestant et en réalisant le salut offert par Dieu à l'homme.

Les sacrements concernent en tout premier l'homme (les hommes, tous les hommes, chaque homme) et le salut que Dieu lui propose en Jésus Christ.

Les sacrements (on parle là des 7 sacrements que nous connaissons) **sont fait pour l'homme, et pour l'homme qui n'est pas seul mais qui vit en communauté, c'est-à-dire en Eglise**. Ils sont l'actualisation, la réalisation parfaite de l'Alliance que Dieu fait avec chaque homme dans son histoire. En cela, ils sont la réalisation de la vocation de tout homme. Les sacrements réalisent cette vocation à vivre en Dieu dans son Alliance, par le salut offert en Jésus Christ.

« **Dieu se souvient** », vient de répéter le Père Eric en reprenant le sens du nom de Zachée. Dieu se souvient de l'Homme, de sa création, de son projet avec lui, de sa bénédiction. Dieu se souvient et ne veut pas que l'Homme se perde. Il ne veut pas que l'Homme rate sa vie, qu'il rate sa vocation (pas celle d'être prêtre ou religieux/se ou marié/e), mais celle de vivre dans la communion d'amour trinitaire, de participer à cet amour. Un sacrement est une initiative de Dieu pour accomplir en l'Homme cette vocation toute à la fois humaine et divine.

Le sacrement de la réconciliation, dont la forme a beaucoup évolué au cours des siècles, est de cela. Ne le réduisons pas à une action personnelle de « ménage intérieur » ou de « régularisation religieuse » ou de réponse à une règle (je dois faire ma première communion -> je dois y passer. C'est bientôt Pâques ou Noël -> je dois y passer, je vais vivre le sacrement des malades -> je dois y passer...). C'est bien d'abord un appel que Dieu fait à notre volonté et à notre liberté, pour le laisser continuer en nous le travail d'amour qu'il veut mener en nous jusqu'à son accomplissement et – on y reviendra – constituer son Peuple, son Eglise. Et nous, de lui répondre, librement, et avec confiance et amour.

2/ Approche Spirituelle (Eric)

La seconde lumière qui nous est donné avec « Zachée » est « **l'arbre** ». Ce fameux « Sycomore », sur lequel notre « petit homme » a grimpé, sur lequel il s'est hissé et élevé pour surmonter sa « petitesse », pour pouvoir « voir » en se hissant au-dessus de la « foule » de la condition humaine.

Mais voici que Jésus passe. Dieu en Jésus passe, traversant la ville de Jéricho : là où vit Zachée. Dieu en Jésus ne se place pas au-dessus de l'Homme qui cherche à le voir.

Bien au contraire, « **levant les yeux** » vers Zachée juché sur son sycomore, sur les hauteurs où il s'est hissé, le Seigneur pose sur lui son regard, tout d'abord sans rien dire et ceci pour le rejoindre.

Dieu marche à terre, plus bas que Zachée et plus bas que nous. Non pas au-dessus de nous, non pas pour nous surveiller avec un regard inquisiteur et encore moins pour nous juger. Bien au contraire le Seigneur se place en dessous de nous pour nous rejoindre par amour.

Dieu ne nous prend jamais de haut, bien au contraire, il descend à même la terre, avec nous, afin que nous ne nous sentions jamais humilié lorsqu'il nous rejoint pour nous attirer à lui.

Approche Sacramentelle (Benoît)

Aucun mot encore, de la part de Jésus. Pourtant, Zachée est déjà rejoint sur son arbre par le regard du Seigneur. Jésus est le Verbe de Dieu, la Parole de Dieu, et cette Parole, avant même tout mot prononcé, est déjà là.

Comme Zachée se laisse toucher par le regard de Jésus, Parole faite chair, nous pouvons nous laisser toucher par la Parole de Dieu. C'est même le premier mouvement, l'étape fondamentale, préalable à toute confession : se laisser regarder par la Parole, scruter par elle, éclairer et illuminer par elle. La Parole est le moyen que Dieu a pour venir nous interpeler et nous appeler à Lui.

« La lecture sera habituellement choisie par le pénitent. En fonction de ce texte, il dira quel appel il a pu percevoir et le prêtre pourra amorcer le dialogue. S'il n'y a pas eu de référence à la Parole, le prêtre orientera le pénitent vers tel ou tel texte de l'Écriture annonçant la miséricorde de Dieu et invitant à la conversion. » (Rituel, art. 66).

Malheureusement, on est plus souvent dans la 2^{ème} situation que dans la première. Je vous invite vraiment à commencer par confesser l'amour de Dieu en écoutant sa Parole.

Il est assez étrange et triste que bien des confessions ne s'enracinent pas dans la Parole de Dieu. C'est souvent le confesseur qui, à l'écoute de ce qui lui est dit, va faire le lien avec une Parole sacrée. Mais comment le cœur du pénitent a-t-il été éclairé préalablement par la Parole de Dieu ? Comme on écoute la Parole avant de célébrer l'eucharistie, un baptême, un mariage, une ordination, une onction des malades, une confirmation... Écoutons la Parole de Dieu avant de nous confesser ! C'est elle qui est la source et qui révèle la miséricorde sans partage de Dieu. C'est elle qui invite, par sa lumière, à changer de vie.

La parole de Dieu éclaire la destinée de l'homme croyant ; elle annonce que Dieu demeure fidèle à son alliance et que l'offre de pardon nous précède :

Le rôle de la Parole est double : annoncer la Bonne Nouvelle de la miséricorde divine et dénoncer le péché. Elle révèle à la fois la profondeur insoupçonnée du mal sans nous humilier et la dignité inaliénable de l'homme : parole des prophètes de la première Alliance, parole décisive en Jésus Christ. Jusqu'au bout. Sur la croix, Jésus dévoile la figure fondamentale de Dieu réconciliant, pacifiant la violence et libérant pour tous l'accès au pardon.

L'écoute de la parole de Dieu rend lucide l'homme pécheur et soutient sa conversion

Dans l'acte de confiance que pose le chrétien pénitent, la Parole est une médiation qui permet de situer le péché à partir de ce que Dieu veut pour nous et non pas seulement de ce que nous voudrions être. L'écoute de cette Parole instaure une distance par rapport au jugement que nous portons sur nous-mêmes – en cela, la Parole est déjà libératrice ! Elle arme à davantage de lucidité sur nos écarts au regard de l'Évangile mais invite en même temps à ne pas se décourager à la vue de nos défaillances car « Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jn 3, 20). L'examen de conscience ne se limite pas à la dimension morale de nos comportements et les textes bibliques ne seront pas seulement choisis pour découvrir les péchés dont on va s'accuser. Chaque fidèle est invité à s'interroger sur sa relation confiante au Dieu de miséricorde, à partir d'une contemplation du mystère du Christ. L'écoute du Christ, à partir de l'Écriture, « vient révéler la vérité de la personne sans jamais l'enfermer dans son péché. La Parole ouvre toujours sur la conversion possible ».

Une parole qui engage la communauté croyante

L'écoute de la Parole de Dieu situe le fidèle pénitent dans une solidarité à la fois humaine et ecclésiale. En effet, La démarche de réconciliation, même dans sa forme individuelle, s'effectue dans la foi, l'espérance et la charité de l'Eglise qui, elle-même, au contact de cette Parole, poursuit son chemin de conversion (Rituel, art. 6).

(Source : <https://liturgie.catholique.fr/les-sacrements/penitence-et-reconciliation/17375-parole-de-dieu-et-sacrement-de-reconciliation/>)

La Parole ouvre toujours d'abord à l'Action de grâce, au merci, à la reconnaissance.

- ➔ Toujours commencer une confession par la Parole de Dieu et l'action de grâce, pour laisser à Dieu l'initiative de la rencontre, pour le laisser lui-même faire la lumière en nos vies. C'est à l'Esprit Saint, qui inspire la Parole et nos vies, de faire le travail... et nous, de nous effacer devant lui pour le laisser nous ramener à Dieu, à une vie renouvelée dans l'amour.
- ➔ Ainsi, lors de la rencontre avec le prêtre, je peux commencer par confesser... l'amour de Dieu avant de confesser mes péchés ! (Ce qu'on appelle la « confession de foi »). Je dis merci pour ce que la Parole éclaire en ma vie de beau, de bon, de nourri de l'Evangile. Je rends grâce à Dieu pour l'amour qui m'est donné et qui me fait vivre et grandir. Comme le regard de Jésus vient rencontrer le cœur de Zachée, la Parole de Dieu vient rencontrer notre cœur. Et c'est Elle qui nous attire au Dieu de miséricorde.

3/ Approche Spirituelle (Eric)

« **Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison !** »

La 3^{ème} lumière qui nous est donnée est cet Appel que Jésus adresse à Zachée : « **Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison !** »

Dieu nous parle et n'a de cesse de vouloir nous adresser sa Parole, son Appel à nous ouvrir à lui, à sa « Parole de Vie ». Dieu nous précède toujours, et tout d'abord en nos cœurs.

Comme le disait le St Curé d'Ars « **Sa patience nous attend** ». Dieu n'a de cesse de venir à nous, de nous interpeller. Il le fait avant tout par sa Parole qui est vivante mais aussi par la voix de notre conscience, mais également par les voix et les attitudes de nos frères et sœurs.

C'est bien la raison pour laquelle nous devons tous prendre au sérieux et écouter ce que nos frères et sœurs nous disent même si de prime abord notre sensibilité a pu être touchée voir blessée. J'ajouterais même, et SURTOUT, surtout si nous nous sommes sentis touchés profondément voir blessés.

Alors il nous revient de nous examiner et de nous poser cette simple question : Pourquoi ?

Il nous interpelle et nous appelle afin que nous entrions dans les lieux de silence de nos cœurs et de nos existences. C'est-à-dire de descendre de nos hauteurs pour nous laisser rejoindre par l'Amour dans nos profondeurs.

L'Evangile nous le signifie très clairement. Dieu veut nous rejoindre et nous appelle à nous laisser rejoindre pour aucun autre motif que celui de venir demeurer en nous. Il veut demeurer avec nous là où nous vivons, habiter nos manières de vivre, autant dire « évangéliser nos profondeurs » afin de « **nous faire passer des ténèbres à son admirable lumière** ».

Approche Sacramentelle (Benoît)

« **Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison !** ».

Jésus appelle Zachée à « descendre ». Et nous aussi, la Parole de Dieu nous invite à « descendre » en nous-mêmes. Ou plutôt, descendue en nous-mêmes, elle met à jour les zones d'ombre, ce qui n'est pas encore ou plus touché par l'Evangile et la vie divine.

Le Père Eric parle de culpabilité. On doit aussi parler de ce qu'est la faute, l'erreur, le péché. On a tendance à confondre ces notions, et il n'est pas rare de les confondre aussi dans les paroles de confession. Or ce que l'on confesse ce ne sont ni nos fautes, ni nos erreurs, ni nos défauts... mais bien nos péchés.

Faute

La **faute** est à la fois une tromperie et un manquement. Tromperie sur le but recherché, sur les moyens mis en œuvre ou sur le résultat acquis. La tromperie porte donc sur ce qui aurait dû être fait à qui ne l'a pas été : la faute est le manque à un devoir, à une règle. Elle fait défaut par rapport à une norme sociale, morale. Elle se situe par rapport à une loi.

Culpabilité

Le sentiment de culpabilité est le sentiment d'être en faute. Généralement, ce sentiment s'accompagne d'une dévalorisation de soi-même et d'une sorte de honte. Il s'explique souvent par la transgression de normes socio-culturelles et surtout, de normes intériorisées dans l'enfance. Ce sentiment, d'un point de vue chrétien, est ambigu.

- ➔ Il peut être l'expression d'une prise de conscience de sa part de responsabilité personnelle dans le mal du monde : il n'y a pas que les autres, la société qui sont mauvais, je le suis moi aussi. Dans ce cas-là, ce sentiment est facteur de liberté puisqu'il permet de reconnaître son mal et d'essayer de le dépasser. Ici, la déculpabilisation serait avilissante.
- ➔ Il peut être aussi l'expression pathologique d'une conscience déformée. Il est alors souvent accompagné du scrupule : au lieu d'assumer la responsabilité du choix entre plusieurs « commandements » (ce qui est le propre de l'attitude morale), le scrupuleux, parce qu'il se sent coupable, veut obéir à tout à la fois. La loi, pour lui, devient un enfer.

(in *Théo*)

Péché

Le **péché** est un refus de Dieu. Il se situe par rapport aux relations entretenues avec une personne. Les relations peuvent être plus ou moins compromises : un péché envers Dieu, envers les autres, envers soi-même, envers la création. On voit immédiatement que toute faute n'est pas, de soi, un péché. Pour qu'il y ait

péché, il faut qu'une personne soit mise en cause. Ce qui peut évidemment être à travers le refus de la norme donnée par Dieu. C'est pourquoi le refus d'aimer, le refus de l'autre, sont finalement présents en tout péché. Le mot péché est à l'origine un mot hébreu du langage courant qui signifie "manquer sa cible". C'est petit à petit qu'il a pris le sens d'une faute qui atteint Dieu lui-même, ou plutôt qui sépare l'homme de la relation naturelle d'amitié qui le lie à Dieu. Dieu seul peut pardonner les péchés, ce que Jésus fait par sa vie et par sa mort.

Le péché se distingue de la culpabilité (notion psychologique) ou de la faute (notion juridique). Le chrétien a le sentiment d'avoir péché quand, à l'occasion d'un acte, il prend conscience de la distance prise avec l'amour de Dieu ; quand il reconnaît, sous le regard de Dieu, ou à la lumière de sa Parole, que son acte est un manque à cet amour de Dieu. C'est donc devant Dieu que la reconnaissance de la faute devient reconnaissance du péché. Le pardon de Dieu est premier. C'est sa révélation qui nous permet de nous reconnaître pécheurs.

La dimension du péché nous sépare de Dieu, nous divise également de nos frères et inversement. Le péché coupe : il coupe la relation avec Dieu et il coupe la relation avec nos frères, la relation dans la famille, dans la société, dans la communauté : le péché coupe toujours, il sépare, il divise.

le péché : notre refus de l'harmonie, de l'état primordial, de la béatitude. Notre préférence pour nous-mêmes, à la place de Dieu et des autres.

Le péché détruit la communion avec Dieu, avec les autres, avec la Création. Il instaure le « tout tout de suite » et le « posséder toujours davantage ».

Avec cette rupture et cette destruction, le péché est ce qui nous conduit à la mort, c'est-à-dire à la vie sans amour (car à la vie sans Dieu, loin de Dieu, éloignée de Dieu). Cf l'expérience du Fils qui part de chez son Père en prenant sa part d'héritage : il tue symboliquement le Père et prend sa place.

Lors d'une confession, on exprime ce qui est de l'ordre du péché, c'est-à-dire ce qui rompt la relation d'amour avec Dieu, les autres, soi-même, la création.

Note 1 : Un défaut n'est pas un péché ! C'est comme ça que Dieu nous a créé, ne mettons pas en doute la création que Dieu fait de nous-mêmes ! En revanche, ce que nous faisons de ce que nous éprouvons comme défaut peut servir à commettre un péché (de même que bien des qualités !)

Note 2 : Lors d'une confession, il ne s'agit pas de dire tous ses péchés. D'abord c'est impossible. Ensuite, ce serait redondant. La Parole de Dieu a pu éclairer un ou deux péchés, trois maximum, symptomatiques de notre fuite de l'amour : c'est ceux-là que nous allons confier au Seigneur pour qu'il vienne nous pardonner. Tous les autres seront pris dans le pardon de Dieu. Il ne s'agit donc pas de tout déballer en ayant peur d'en oublier, mais de faire quelques zooms sur ce que nous voulons confier au Seigneur et qui commence à prendre toute la place en notre conscience et en notre cœur.

Note 3 : Et si on dit toujours la même chose ? C'est une bonne nouvelle ! Le péché a moins d'imagination que l'amour ! Nous demandons au Seigneur de nous aider à progresser encore là où nous avons plus de mal à aimer. Et qui sait si la Parole de Dieu n'éclairera pas autre chose une prochaine fois !

Note 4 : La confession n'est pas le lieu de l'accompagnement spirituel. Dans l'accompagnement spirituel, on cherche les signes et les appels que Dieu nous fait dans l'ordinaire de nos vies, dans les événements que nous traversons, etc. L'accompagnateur est là comme un « miroir » pour nous renvoyer à notre propre relation avec Dieu. L'accompagnateur spirituel doit donc avoir la mémoire des échanges, il peut repérer les changements intérieurs, les « motions » intérieures, rappeler telle parole ou tel fait.

On va partager à l'accompagnateur tout ce qui fait notre vie, on ne va exprimer devant le confesseur que l'action de grâce que provoque en nous la Parole, et les péchés qu'elle met en lumière.

Le confesseur se doit au strict silence sur ce qu'il entend. En aucun cas il ne peut revenir sur une confession passée, ni même si un élément extérieur à ceux partagés au moment de la confession. Le rôle du confesseur n'est pas le même que celui de l'accompagnateur. Demander à vivre le sacrement du pardon n'est pas demander un rendez-vous pour être écouté ou conseillé ou être accompagné spirituellement.

→ C'est pour cela que nous sommes toujours encouragés à avoir par ailleurs un accompagnateur spirituel

→ C'est pour cela que nous essayons de constituer une équipe d'écoute à Barbezieux, qui pourrait avoir ce rôle plus d'accompagnement spirituel et d'écoute priante.

4/ Approche Spirituelle (Eric)

« Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. »

La 4^{ème} lumière qui nous est donnée est la si belle réponse silencieuse de Zachée à l'appel du Christ : **« Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. »**

Comme Jésus le lui demande, et sans aucune parole, Zachée descend vite de son arbre, de sa « hauteur ». Il descend vite et aussitôt. Il descend pour revenir à sa condition d'homme qui a péché contre Dieu et contre ses frères.

Zachée descend pour « revenir sur terre », à l'humus, à l'humilité, car c'est là que Dieu l'attend et l'appelle. Il répond à l'Appel de Dieu avec une Foi empressée identique à celle d'Abraham.

Le plus beau, ce qui révèle que le regard de Jésus a trouvé dans le cœur de Zachée un jardin accueillant, est que c'est « **avec Joie** » que Zachée descend vite afin d'accueillir Jésus qui veut demeurer chez lui.

L'empressement, la Joie de Dieu de sauver sa « brebis perdue » a suscité l'empressement, la Joie de Zachée de se laisser sauver.

Zachée a été touché en son cœur en prenant conscience que l'Essentiel de ce qui lui arrive n'est pas sa démarche mais que Jésus puisse avoir la Joie de venir demeurer chez lui.

Dieu ne cherche pas et ne trouve pas sa Joie dans nos pénitences et encore moins dans nos auto humiliations voir nos auto-mutilations mais dans notre capacité à nous ouvrir avec humilité à son Amour.

Dieu trouve sa Joie à offrir le Salut en notre demeure, à faire jaillir la lumière dans les ombres et les ténèbres de nos cœurs et de nos vies : « Voici mon fils bien aimé en qui j'ai mis tout mon amour ».

Approche Sacramentelle (Benoît)

« Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. »

Le pardon

Nous voilà arrivés au cœur de la rencontre. C'est encore Dieu qui a l'initiative. C'est forcément Dieu, parce que nous ne pouvons pas, nous, aller jusque-là.

Zachée reçoit Jésus chez lui avec joie.

Par la grâce du pardon, Jésus descend en nous-mêmes et la joie naît en nous.

Le pardon, c'est la marque de Dieu. Sa signature. Seul Dieu pardonne – c'est ce qui mettra les pharisiens en colère lorsqu'ils verront Jésus pardonner : « Il blasphème ».

Le pardon, c'est la marque de Dieu parce que c'est un surplus d'amour qui nous échappe, qui nous dépasse, qui ne peut être que divin et qui dit Dieu. C'est un surplus d'amour qui ouvre à la vie, à une vie nouvelle, à une vie qui a été marquée, blessée par le péché et qui s'ouvre maintenant à de nouveaux horizons.

Le pardon a, je crois, quelque chose à voir avec la résurrection. Pardonner, être pardonné, c'est une manière de faire en notre vie l'expérience de la résurrection.

La relation qui était blessée, abîmée, est à nouveau possible. Elle revit, riche de cette blessure (histoire de la corde coupée puis renouée).

Le pardon de Dieu sauve. C'est-à-dire qu'il libère (des fois on dit que se sent plus légers après une confession). Le pardon est comme une re-création, une nouvelle naissance.

Il libère du poids de mort qui nous habitait, du poids de non-amour. Il nous fait passer des ténèbres à la lumière, du non amour à l'amour retrouvé.

Avec Dieu, avec les autres, avec soi-même, avec la création.

De notre côté, humainement, il n'est pas toujours facile de pardonner. Il y a même des choses qui nous semblent impardonnables. Mais du côté de Dieu, il n'y a que pardon. Un pardon lié à la vérité, à la justice, au regret, à la volonté de ne pas vouloir recommencer. Et en même temps, un pardon donné, qui remet en route.

Un pardon qui s'attaque au péché, à la racine du péché, sans juger le pécheur. Le pardon ne confond pas l'homme avec ses actes. Il voit en l'homme plus que la somme de ses actes. Il voit en l'homme une créature de Dieu appelée à vivre dans la communion d'amour trinitaire, et qui a besoin d'un surplus d'amour pour y arriver.

Ni oubli, ni effacement

Pardonnez n'est pas effacer, ni oublier. Lorsque Jésus ressuscite, on voit encore en son corps la marque des clous dans ses mains, la marque de la lance dans son côté. Le pardon, comme la résurrection, n'est pas un « reset » de nos relations. Penser ou croire le contraire, ce serait déresponsabilisant. Mais Dieu nous veut responsables de nos actes. Il nous prend au sérieux. Demander pardon, c'est reconnaître ces actes, les regarder en face, ne pas en avoir peur, ne pas se laisser écraser par eux, regarder même la mort ou ce qui nous conduit à la mort en nos vies, et reconnaître que nous avons besoin de la puissance d'amour de Dieu pour avancer et grandir. Que nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes. Que nous ne sommes ni notre propre auteur, ni notre propre fin. Que nous sommes dans la main de Dieu et que nous nous en remettons à lui, librement, mais sans nous déresponsabiliser. En assumant, nous prenons conscience du mal que nous avons pu faire et nous demandons pardons en nous engageant à ne pas recommencer. Et nous entrons dans la joie de celui qui est sauvé, libéré, pardonné, de celui qui naît de nouveau.

5/ Approche Spirituelle (Eric)

« Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. »

La 5^{ème} lumière qui nous est donnée est l'Amour qui engendre l'Amour. C'est la reconnaissance humble de Zachée d'avoir fait du mal à Dieu, d'avoir blessé l'Amour, en ayant fait du tort à ses frères et sœur, en les ayant volé.

Il fait alors le choix libre de re-donner à ceux auxquels il a fait du tort parce qu'il a fait la vérité en lui-même face au Christ et à son regard aimant.

Plus encore il décide de « donner » en sur-abondance « **4 fois plus** » aux « pauvres » auxquels il n'a rien fait de mal, auxquels il n'a rien pris. En effet, saisi par l'Amour du Christ il devient également, par la grâce de la miséricorde du Christ, sensible à la pauvreté de ceux dont il était jusque-là semble-t-il insensible voir indifférent.

La réconciliation avec Dieu conduit à nous réconcilier avec nous-même et plus encore à nous ouvrir à l'autre, aux autres. Notre centre d'intérêt n'est alors plus nous-même mais l'Amour qui veut donner et se répandre en abondance.

Approche Sacramentelle (Benoît)

« Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. »

Conversion, réparation, réconciliation.

L'attitude de Zachée, à l'accueil de la parole du Seigneur, est impressionnante. Nous assistons non seulement à une conversion, mais aussi à l'engagement d'une réparation, peut-être, pourquoi pas, d'une réconciliation. Le pardon de Dieu ne nous suffit pas. Il ne nous suffit pas de recevoir l'absolution et d'être pardonné pour continuer notre vie comme si de rien n'était. Pardonnés, il nous faut concrétiser ce pardon. En changeant de vie, et en réparant.

Conversion

Lorsque Jésus pardonne, il ne dit pas ensuite seulement « Va », mais « Va, et ne pêche plus » (cf la femme adultère). Le pardon entraîne à un changement de vie. Le pardon appelle une conversion. On dit pendant la célébration du sacrement qu'il faut « avoir le désir sincère de ne pas recommencer. »

Le pardon nous relance, relance notre vie. Il nous fait voir un avenir meilleur, autrement, davantage ajusté à la volonté de Dieu et à notre vocation première d'enfants de Dieu.

La conversion, en même temps que l'engagement à ne pas recommencer, passe par deux étapes : la réparation et la réconciliation.

Réparation

Une question de justice. C'est la « pénitence », qui n'est pas une punition, qui ne doit pas être sans rapport avec le péché, et qui va montrer la volonté du pécheur de renouer la relation – l'alliance rompue.

Elle est le signe que nous nous reconnaissons responsables de la rupture et que nous voulons réparer ce qui a été blessé.

Il y a parfois des réparations impossibles à faire ! La pénitence – la réparation peut-être échangée avec le prêtre : quel signe concret peut montrer votre volonté de réparer le mal causé ? cela peut être concret – faire un cadeau, rendre un service, aller parler avec quelqu'un... - ou cela peut être plus discret (un temps de prière, la méditation d'un texte, etc).

Une question de justice

La réparation est de l'ordre de la justice, et il ne peut y avoir de pardon et de réconciliation sans justice. Le pardon et la réconciliation ne peuvent être accueilli sur le terreau d'une injustice. Il en va de la réalité des liens que nous voulons retisser (avec Dieu, avec soi-même, avec les autres, avec la création). Il en va de l'honnêteté de ce que nous voulons vivre lorsque nous demandons le pardon. Il en va du respect de la personne victime ou lésée (elle peut être Dieu, ou moi-même !).

La justice n'est pas dans le registre du pardon. Le pardon peut même parfois nuire à la justice ! (cf le « pardon » donné inconsidérément à des auteurs d'abus, sans que justice soit faite). Mais le pardon est-il alors

réellement vécu ? Sur quoi, en quoi est-il enraciné ? Le pardon, qui entraîne un changement de vie, provoque le souci de rendre justice : il ouvre à une fraternité qui ne supporte pas qu'une victime ne soit pas reconnue, qu'une relation ne soit pas réparée.

Réconciliation

C'est finalement le but : nous réconcilier. « *Nous vous le demandons, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu* », entendions-nous au premier jour du carême.

Nous désirons retrouver une relation d'amour fraternel et réciproque. Nous désirons un monde meilleur, plus apaisé. Nous désirons en nous-mêmes la paix, la paix du cœur et la paix avec ceux qui nous entourent.

Le pardon reçu, la joie retrouvée, les moyens de réparer les relations blessées mis en œuvre, nous vivons de manière plus apaisée, renouvelée notre présence au monde et à Dieu.

Le sacrement du pardon n'est donc pas uniquement pour nous-mêmes, mais vient transformer ce monde... et l'Eglise. C'est ce que la fin du récit nous raconte.

6/ Approche Spirituelle (Eric)

« Aujourd’hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d’Abraham. En effet, le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

La 6^{ème} et dernière lumière qui nous est donnée est le Salut de Dieu qui est à l’origine, au cœur et à l’accomplissement du Sacrement de la Réconciliation. Le Salut entre dans la demeure intérieure de Zachée, mais nous y reviendrons... pas seulement.

Le Salut est accordé et offert à Zachée, au pécheur, pour un seul motif, une seule raison : son acte de foi quel que soit son passé. Cet Acte de Foi de Zachée, le Seigneur estime qu’il est digne d’être associé à celui d’Abraham, le père dans la Foi.

En digne Fils d’Abraham, au cœur même de son péché, Zachée a cru au point de tout quitter, de se quitter, pour aller là où le Seigneur voulait le conduire, c’est-à-dire à « revenir vers lui-même » mais cette fois réconcilié : vrai, libre et fécond... Ressuscité !

Le Salut qui nous est offert et qui nous sauve est l’histoire d’une relation que le Seigneur désire de plus en plus intime. (Cf la corde coupée et raccordée !). Ne cessons jamais de méditer ces paroles qui nous donne d’entrer dans le si beau Mystère de la Réconciliation : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ! » et encore « Bienheureuse faute qui nous valut une telle Rédemption ! ».

Notons bien que le Salut n’arrive pas alors seulement pour Zachée pour « cette maison »... pour toute la maison !

Approche Sacramentelle (Benoît)

« Aujourd’hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d’Abraham. En effet, le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

« Le salut est arrivé pour cette maison... le fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Autrement dit : Zachée est désormais retrouvé, il est reconnu (à nouveau ?) comme un fils d’Abraham, il est réintégré à la communauté croyante.

Le sacrement du pardon n’a pas pour but nous-mêmes. Comme tout sacrement, son but est avant tout l’Eglise, la construction de ce Corps que le Christ se donne, ou que le Père se donne par son Fils.

Le baptême construit le corps ecclésial en lui associant des membres qui deviennent frères et sœurs les uns des autres. Le sacrement du pardon et de la réconciliation vient renouveler les relations entre les membres de ce corps lorsque celles-ci sont abîmées ou blessées. On dit parfois que le pardon vient renouveler, rafraîchir, désensabler la source de notre baptême. Autrement dit, le sacrement vient redonner de l’éclat au Corps ecclésial qui en avait perdu par la faute de nos péchés. Or ce que nous voulons, c’est que l’Eglise soit belle et qu’elle réfléchisse la Lumière qu’est le Christ à la face des nations pour la Bonne Nouvelle du salut soit proclamée et connue ! Recevoir le sacrement du pardon, c’est renouer nos liens distendus d’avec l’Eglise et par là, lui redonner un nouvel éclat. C’est retrouver l’unité après la blessure. Le sacrement de la réconciliation nous réconcilie avec l’Eglise, et réconcilie le Corps de l’Eglise, lui redonne l’unité perdue par la faute de notre péché.

« Par un mystérieux dessein de la bonté de Dieu, les hommes sont unis entre eux par un lien surnaturel, en vertu duquel le péché de l’un nuit également aux autres, de même que la sainteté de l’un profite également aux autres. » (cf Rituel n°7, citation de Paul VI)

« La réconciliation entre Dieu et les hommes s’est réalisée dans la vie, la mort et la résurrection du Christ ; elle porte ses fruits dans l’Eglise, appelée à en vivre et à en témoigner. Le sacrement invite à reconnaître qu’il ne s’agit pas seulement d’une réconciliation du pénitent avec Dieu, mais du rassemblement de tous dans l’unité, pour lequel le Christ est mort et ressuscité. Le péché, parce qu’il est de quelque façon repli sur soi, refus de l’autre, contredit cette unité. Pour sortir en vérité de cette situation, tout homme en se reconnaissant pécheur, est invité à rejoindre ceux que le Seigneur rassemble dans son Eglise. L’assemblée liturgique en est le signe : y venir c’est accepter d’être rassemblés dans le Christ, dans l’Eglise. » (Rituel n°13)

Nous ne recevons pas le pardon uniquement pour nous-mêmes.

Autrement dit, nous ne recevons pas le pardon uniquement pour nous-mêmes. C’est toute la vie de l’Eglise, et par elle toute la vie du monde que nous engageons lorsqu’à la lumière de la Parole de Dieu nous nous reconnaissons pécheurs et que nous accueillons le pardon de Dieu.

Alors si nous ne le faisons pas pour nous-mêmes, faisons-le au moins pour les autres ! Pour que le pardon de Dieu entre dans ce monde, que l'Amour divin irrigue ce monde par notre disposition à l'accueillir et à vivre de Lui !

En accueillant le pardon, en rétablissant le corps de l'Eglise dans sa beauté, nous contribuons à faire de l'Eglise un signe vivant pour le monde. Ne rêvons pas d'une Eglise sans pécheurs, vivons plutôt en pécheurs assoiffés du pardon de Dieu, de pécheurs sans cesse pardonnés et à pardonner.

Le prêtre, ministre au nom de l'Eglise

Voilà qui donne du sens à la nécessité de vivre la confession en présence d'un prêtre. Lui-même est pécheur, il n'est pas au-dessus des autres chrétiens. Son attitude ne peut être condescendante : il porte au contraire un infini respect au chrétien qui veut se présenter tel qu'il est devant Dieu. Mais il est là au nom de l'Eglise, de ce Corps abîmé qui réintègre en son sein l'un de ses membres de façon plus plénière. Il porte la Parole de Dieu pour l'Eglise : « Je te pardonne tous tes péchés au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. » Ce n'est évidemment pas le prêtre, homme et pécheur, qui pardonne, mais bien le Christ qui réaccueille le pécheur pardonné au sein de son Corps. Le prêtre est ministre de l'Eglise, ministre de ce Corps, serviteur de cette parole dite audiblement, comme un « Je t'aime » de Dieu. Par sa présence, il atteste que toute l'Eglise est joyeuse de retrouver l'un de ses membres, de retrouver l'unité.

Le sacrement n'est pas l'unique lieu du pardon : baptême et eucharistie

Le sacrement du pardon n'est pas l'unique lieu où recevoir le pardon de Dieu. Le baptême et l'eucharistie ont également de fortes dimensions pénitentielles et de salut.

Le baptême est le premier lieu du pardon des péchés. Nous le disons dans le credo « Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. » Le baptême est cet événement pascal vécu en notre existence qui nous fait plonger dans la mort de Jésus pour vivre avec lui, qui nous fait mourir au péché pour ressusciter avec lui. C'est le bain du baptême qui nous sauve, le sacrement du pardon n'est qu'une « actualisation » de notre baptême.

Ne négligeons pas non plus la portée pénitentielle de l'eucharistie ! Non seulement tout au long de la célébration, où nous nous reconnaissons pécheurs et où nous accueillons la miséricorde et le pardon de Dieu (du rite pénitentiel jusqu'à la communion !). L'eucharistie, « action de grâce pour les merveilles de Dieu », invite et implique à la conversion de nos vies, à l'accueil du don d'amour de Dieu en nous qui vient nous donner la paix, nourrir et consolider son Corps, transformer nos relations en relations fraternelles.

Ainsi, le sacrement du pardon s'insère dans un « dispositif » plus large par lequel Dieu, par bien des moyens, sollicite les disciples du Christ pour les ramener à lui et fortifier l'Eglise.

Célébrer le sacrement en Eglise

C'est pour manifester cette dimension ecclésiale, fondamentale dans la vie sacramentelle, que la célébration communautaire, avec confession et absolution individuelle, est privilégiée. Parce qu'elle permet de recevoir la Parole de Dieu proclamée et reçue en communauté, parce qu'elle donne à voir le signe visible d'une Eglise qui se reçoit de son Seigneur, parce que la prière commune transforme silencieusement les relations entre les frères et les sœurs en les rendant plus fortes.

Il est possible, et même probable, qu'il est plus confortable de demander à un prêtre un rendez-vous pour se confesser quand ça nous arrange, quand on est plus disponible, quand on a le temps. On a toujours intérêt à retrouver la dimension communautaire de ce sacrement, en se rassemblant avec d'autres. S'exprime déjà là notre volonté de recevoir de l'Eglise cette parole de pardon, et notre désir d'être réintégré pleinement à ce Corps.

« Dieu tout-puissant et miséricordieux,
Tu as créé l'homme de façon merveilleuse
Et l'as recréé de façon plus merveilleuse encore ;
Tu n'abandonnes pas le pécheur,
Mais le poursuis de ton amour.

Tu as envoyé ton Fils dans le monde
Pour qu'il détruise par sa passion le péché et la mort

Et nous rende la vie et la joie
Par sa résurrection.

Tu nous renouvelles sans cesse
Par les sacrements du salut.
Ainsi tu nous délivres de l'esclavage du péché
Et tu nous transformes plus parfaitement chaque jour
A l'image de ton Fils bien-aimé.

Nous te rendons grâce
Pour les merveilles de ta miséricorde,
Nous te louons avec toute l'Eglise :
A toi la gloire, par le Christ dans l'Esprit Saint
Maintenant et toujours
Amen.
(R 143)